

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 2

Artikel: Propos du vignoble : sur le mur...
Autor: Mat.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

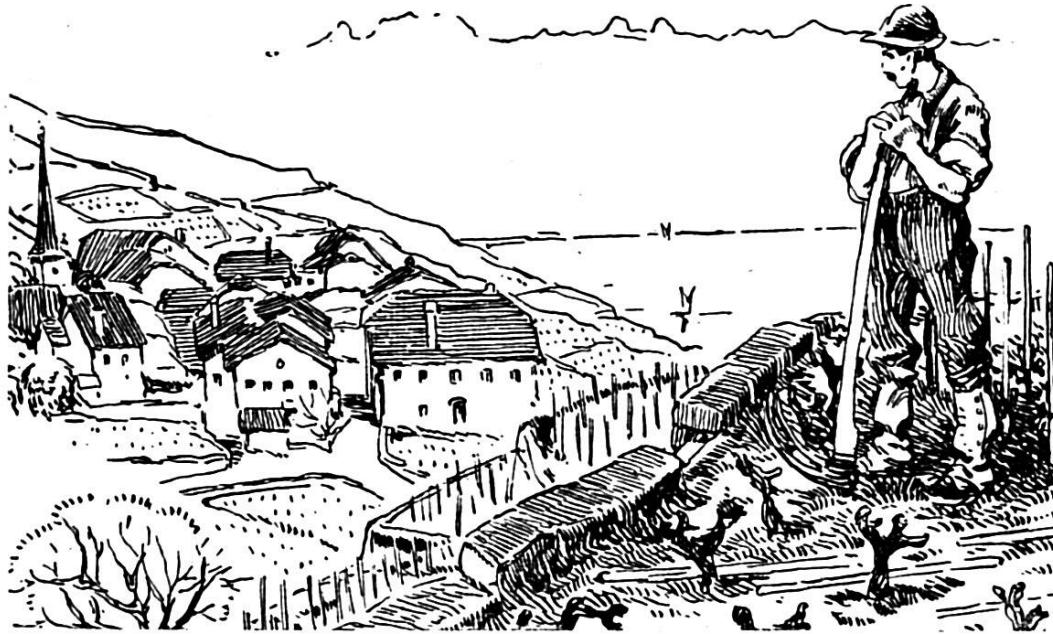
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PROPOS
DU VIGNOBLE

Sur le mur...

— On a assez trimé pendant toute l'année ! Maintenant qu'on arrive aux vendanges, on a bien mérité un instant de répit... ! ou quoi ?

— Du reste, le bateau a passé ! Rien n'empêche de boire un verre. — Santé !

— A la tienne !

— Quel drôle d'été nous avons eu ! Le 6 avril, il neigeait jusqu'aux vignes, et le 17, c'était blanc comme en hiver, jusqu'au lac.

— Le jour de Pâques, il soufflait une de ces bises qui vous forçait à vous « raguiller » à tout bout de champ. Au début de mai, vent, averses, nuits froides, re de la neige jusqu'à 800 mètres ! N'y avait plus assez de sarments pour se chauffer !

— Ce n'est pas étonnant qu'avec un temps pareil la vigne ait eu un retard de quinze jours à trois semaines. Les effeuilleuses sont arrivées à la date où elles repartaient l'année dernière. La floraison n'a encore pas trop mal été. Seulement les grappes ont mis du temps à « tourner ». Il a fallu ces chaudes journées de juillet pour les faire prospérer.

— Mais en août, re des orages, un peu de grêle et de la pluie, mes amis ! Que d'eau, que d'eau !

— Et nous revoici aux vendanges, quand on voudra.

— Oui, mais ce vin, pourra-t-on le vendre ? Quand il y en a trop, on vous le ravaude et on vous le paye moins cher que l'eau minérale. Tu te souviens de 35 ?

— Bien sûr !

— Et quand il y en a peu, le prix de vente ne couvre pas, et de loin, les frais de production !

— On me parlait de vignerons de La Côte, qui avaient touché 1 fr. 25 du litre en deux ans.

— Si les demis dans les cafés se vendaient aussi rapidement que les billets d'entrée aux matches de football de la Coupe du monde, ça irait bien !

— Pour sûr ! J'ai vu, il y a deux ans, sur la carte des vins d'un restaurant d'outre-Sarine, du Dézaley à plus de dix francs la bouteille. Il fallait être riche pour s'en offrir un flacon !

— Et la sommelière qui touchait sa bonne-main était autant, sinon plus, payée que certains vignerons de chez nous...

Mais où sont les vendanges d'antan !...
Aujourd'hui, il faut faire vite.

Des « jeeps » ou des camions traînent les chars avec les cuviers et les

vendangeuses pêle-mêle jusqu'à la vigne. Sitôt un parchet terminé, hop ! au suivant, sans perdre une minute.

Bien des vigneron n'utilisent plus leur pressoir. Ils descendent les raisins directement chez le marchand ou à la Société viticole. On pèse la vendange et le tour est joué !

— Les pressoirs modernes sont devenus des usines à vin. Tout le travail : broyage, pressurage, encavage, se fait à la mécanique ou en pesant sur un bouton électrique.

— On ne rit plus dans les vignes ! Les brantards ne savent plus « payer » les grappillons. On ne chante plus dans les pressoirs. On n'a plus le temps !

— Quand je repense aux vendanges de ma jeunesse... Il faisait bon au pressoir. On avait du travail, tôt le matin avant de partir à la vigne et tard le soir. On ne dormait pas beaucoup, les pantalons branlaient encore sur la chaise quand on les renfilait le matin. Le bruit du moût coulant dans le cuvier, l'odeur un peu grisante du jeune vin, le pavé poisseux et glissant, le clac-clac des clés, le ronron du treuil, les craquements de la palanche... De temps en temps, la voix impérieuse du patron : « Hardi ! Encore deux ou trois « quarts ». Ensuite, desserrer et recouper ! »

Et on serrait, on serrait à faire sauter le pressoir !

— Les vendangeuses, après souper, descendaient. Bientôt des chants, des

rires fusaiient. Le maître allait chercher une bouteille et le verre circulait à la ronde dans la fumée des cigares.

Quand on le pouvait, on se rendait visite de pressoir à pressoir. En passant dans les rues, on voyait les locaux éclairés et on entrait. Des cris joyeux saluaient notre arrivée.

Certains soirs, on voyait venir deux hommes dont l'un portait une brante à setier : « Nous passons pour l'Instrum » (ou pour la Chorale, le Sauvetage ou la Jeunesse). Les sociétés quêteaient alors du moût chez leurs membres actifs ou passifs. Cette « collecte » se mettait dans un tonneau. Ça permettait d'offrir un verre à tous les membres lors de l'assemblée générale.

Parfois aussi, un jeune brantard qui en était à sa première campagne, venait chercher « l'essuie-tine » de la part de son patron. Un soir, la plaisanterie tourna mal. Celui qui était allé quérir l'objet, en apprenant qu'on s'était moqué de lui, vida sa hotte tout d'un coup et vlaou ! un immense caillou défonça la cuve... On n'a pas répété l'exercice !...

Vendanges d'autrefois. La vie était moins trépidante, les gens moins pressés. Aujourd'hui, c'est le siècle du machinisme, de la vitesse, de la bombe atomique. On voudrait avoir fini les vendanges avant de les avoir commencées !

Mat.

A nos abonnés et lecteurs

Vous savez tous que la publicité contribue à la vie du journal.

Pour que le « Nouveau Conte » soit toujours digne de son long passé, « FAVORISEZ NOS ANNONCEURS » et surtout dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le « Conte ».